

Céline KOSKA et Armand BUDAN

Philippe Cochet (mars 2025)

Il est difficile de dissocier Sophie Céline KOSKA de son époux Louis Armand BUDAN.

J'ai trouvé des informations sur l'artiste, mais aussi de belles images, dans *La Guadeloupe pittoresque* :

<https://fairemondes.com/armand-budan-1827-1874-ou-le-promeneur-dans-le-paysage-traumatique/>

Un article sur lui :

<https://hal.science/hal-02292551/document>

(cet article fait référence à : <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc029/som29.html> ¹).

Jacques Marie BUDAN et Marie Cécile Sophie DUPATY

Jacques Marie BUDAN et Marie Cécile Sophie DUPATY ² se marient à Sainte-Anne le 20 octobre 1812 (Vue 31) ³.

Ils ont des enfants en Guadeloupe :

Les 3 premiers naissent à Sainte-Anne, les 7 suivants à L'Anse-Bertrand, dont le dernier, **Louis Armand BUDAN**, le 28 novembre 1827.

Après cette date, le couple et leurs enfants quittent la Guadeloupe pour se rendre à Paris où naîtra leur onzième enfant en 1829.

Enfin, le couple arrive à **Amboise**, où Jacques Marie BUDAN se rapproche de sa sœur Anne Perrine BUDAN, veuve de Charles-Joachim-Mathurin BUTEL de SAINTE VILLE, propriétaire du **domaine des Arpentis à Saint-Règle**, commune proche d'Amboise. Le couple BUDAN – DUPATY s'installe en 1830 au n° 2, quai des Violettes à Amboise. Là naîtront leurs deux derniers enfants ⁴.

Armand BUDAN arrive à Amboise à l'âge de 3 ans (1830), il est présent avec sa mère à Amboise en 1836, âgé de 9 ans ⁵, puis en 1846, âgé de 19 ans ⁶.

Il y reste probablement jusqu'à sa majorité, et on le retrouve à l'âge de 23 ans à Bordeaux (Passeports pour l'Amérique).

Louis Armand BUDAN a donc fréquenté Amboise durant au moins 18 ans. Un de ses tableaux a pour titre « Hallali, souvenir de la Saint-Hubert en Touraine ». Or la chapelle du château d'Amboise est dédiée à Saint-Hubert...

¹ *Œuvres et ascendance BUDAN* par Jean-Paul Hervieu, p. 379-380, 91-39. *NDLR*.

² Elle est fille unique du notaire guadeloupéen. Voir p. 28-29 de l'article 107 « Notaires de la Guadeloupe au XVIIIe siècle » <http://www.ghcaraibe.org/articles/2014-art34.pdf>.

³ Article à venir sur ce couple.

⁴ Pour les détails sur les enfants, voir sur Geneanet, en particulier aadonker. *NDLR*.

⁵ Listes nominatives de recensement, Amboise, 1836, AD37 / 6NUM5/003/001, Vue 40/160.

⁶ Listes nominatives de recensement, Amboise, 1846, AD37 / 6NUM5/003/003, Vue 132/167.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Mariage d'Armand BUDAN et Céline KOSKA

Mariage à l'Anse Bertrand (Guadeloupe) le 26 février 1856 de Louis Armand BUDAN avec Sophie Céline KOSKA.

Il est fils de Jacques Marie BUDAN, quand vivait propriétaire, décédé à Amboise ⁷ le 11 février 1836, et de Marie Cécile Sophie DUPATY, 63 ans, domiciliée en cette commune, quartier des Caraïbes, hameau Pistolet n°1 ⁸.

Elle est fille de Joseph KOSKA, 63 ans, facteur de piano, domicilié à Paris, rue de Navarin, n°2 ⁹, et de Jeanne Marie Françoise KUCHER, décédée le 18 janvier 1825, à Paris. Elle est âgée de 32 ans (née vers 1834 ?) et exerce la profession d'artiste en musique (Sophie Céline avait environ 9 ans lors du décès de sa mère, elle a donc été élevée par son père, qui ne semble pas avoir été remarié).

Ce mariage est l'occasion, pour les deux époux, de déclarer les naissances de deux enfants, qu'ils reconnaissent :

- Jacques Auguste Ewen, né à Mobile, Alabama (États-Unis) le 8 juin 1852
- Raymond Roger, né à Basse-Terre (Guadeloupe) le 24 janvier 1856 ¹⁰.

Les témoins sont :

- Ferdinand RUILIER, habitant, 54 ans,
- Léonce BUDAN, habitant, 25 ans (Louis Léonce BUDAN, frère de Louis Armand, né à Amboise le 1^{er} décembre 1830 ¹¹),
- Hippolyte RUILIER, secrétaire municipal, 32 ans ¹²,
tous trois domiciliés dans cette commune,
- Léo DESBONNE, habitant, 31 ans, domicilié dans la commune de Port-Louis (Jean Charles Marie Philippe Léo DESBONNE, né le 23 décembre 1824 à Saint-François ¹³, avait épousé Louise Anaïs Léonie (Léonide) BUDAN, sœur de Louis Armand, à Anse-Bertrand le 11 décembre 1849 ¹⁴).

Points remarquables :

Le lieu de résidence de Marie Cécile Sophie DUPATY, mère de Louis Armand BUDAN est l'habitation Pistolet (Voir la localisation sur la Carte Géoportail, à l'extrême nord-est de l'Anse Bertrand et les vues de la baie Pistolet sur internet).

Le lieu le plus proche (Geoportail) a pour nom BUDAN (restes d'un moulin).

⁷ Sic, en fait à Tours : 1836, AD37 / 6NUM8/261/145, Vue 29/226.

⁸ L'habitation Pistolet à l'Anse Bertrand, appartenant à Arnoul Roujol, avait été vendue par lui à Jacques Marie BUDAN : elle est donc connue sous les deux noms de Budan ou Pistolet. Dans le recensement révolutionnaire de l'an IV, elle comptait plus de 130 cultivateurs. <http://www.ghcaraibe.org/docu/guadeloupe/G1-501.html>. *NDLR*.

⁹ Le père a donné son consentement le 22/10/1855 chez M^e Duval.

¹⁰ Naissance (un mois avant le mariage) déclarée le 31 (vue 8).

¹¹ Amboise, 1830 - 1839, AD37 / 6NUM8/003/036, Vue 28/297.

¹² <https://www.ghcaraibe.org/publications/La%20famille%20Ruillier.pdf> sur les RUILIER : Ferdinand p. 32, Hippolyte p. 39. *NDLR*.

¹³ Naissance déclarée le 31 (Vue 4).

¹⁴ Vue 55.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Un autre lieu au sud a pour nom DESBONNES.

On peut voir des peintures d'Armand BUDAN :

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?search=budan+louis+armand&title=Special:MediaSearch&go=Go&type=image> (cliquer sur « More details » en bas à droite de la page pour accéder à l'image en grande définition) ¹⁵

Descendance d'Armand BUDAN et Sophie Céline KOSKA

1 - Jacques Auguste Ewen BUDAN, né à Mobile, Alabama (États-Unis) le 8 juin 1852, épouse à Anse-Bertrand le 6 septembre 1876 (vue 40) Marie Cécile DESBONNE, fille de Jean Charles Marie Philippe Léo DESBONNE et de Louise Anaïs Léonie (Léonide) BUDAN.

Ils auront pour descendance :

- Charles Marie Philippe Ewen BUDAN
N : Basse-Terre 1896, Vue 7.
- Léonce Marie Robert BUDAN
N : Basse-Terre 1891, Vue 40 – D : Nevers 1960.
- Benoît Paul Emmanuel BUDAN
N : Basse-Terre 1888, Vue 27.
- Marie Sophie Louise BUDAN
N : Pointe-à-Pitre 1879, Vue 40.

2 - Raymond Roger BUDAN, né à Basse-Terre (Guadeloupe) le 24 janvier 1856, épouse Louise Marie Philomène Amélie de MASSIAS de BONNE le 30 avril 1878 à Saint-Pierre (Martinique) ¹⁶ (acte 706, vues 277-279). Raymond Roger exerce la profession d'artiste photographe.

Ils auront pour descendance :

- Louis Marie François Arthur BUDAN, né à Pointe-à-Pitre le 11 avril 1882 (vue 23).
- Louis Marie Achille BUDAN, né à Baillif le 25 juin 1884 (vue 10). A noter que dans cet acte, la naissance est déclarée dans la demeure de son père sur l'habitation Clairefontaine sise en cette commune, ses parents domiciliés à Saint-Pierre (Martinique).
- Louis Marie Albert BUDAN, né à Basse-Terre le 12 février 1887 (vue 6).

3 - Ernestine Suzanne BUDAN, née à Fort-de-France (Martinique) le 23 mars 1857 (vue 55), épouse à Basse Terre le 4 août 1888 Jacques Emmanuel Philippe LONGUETEAU (vue 76) ¹⁷.

¹⁵ Sur ses peintures, voir <https://www.ghcaraibe.org/bul/ghc069/p1300.html>, contribution de Danielle Bégot. Ses tableaux ont en grande partie disparu. Surtout connu pour ses gravures *La Guadeloupe pittoresque*. Voir GHC p. 1231, 1280. *NDLR*.

¹⁶ Sur les MASSIAS de BONNE voir « La famille de MASSIAS de BONNE en Guadeloupe », GHC 153, novembre 2002. *NDLR*.

¹⁷ <http://www.ghcaraibe.org/articles/2016-art33.pdf>.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

4 - Sophie Léonie BUDAN, née à Basse-Terre le 11 février 1859 (vue 10) ; elle décède à Pointe-à-Pitre le 27 septembre 1860 (vue 114).

5 - Marceline Gabrielle Laure BUDAN, née à Pointe-à-Pitre le 9 janvier 1862 (vue 6) ; elle décède à Basse-Terre le 2 septembre de la même année (vue 142).

Décès de Louis Armand BUDAN

Il décède à Saint-Pierre de la Martinique le 5 décembre 1874 (vue 1065). Il est qualifié d'artiste peintre, résidant au 5 rue Longchamp.

Décès de Sophie Céline KOSKA

La dame décède à Basse-Terre le 30 juin 1892. Elle est alors âgée de 68 ans et réside en sa demeure, rue Lardenoy n°23 (vues 120).

Quelques années plus tôt, le 26 décembre 1884, sa belle-sœur, Louise Anaïs Léonie BUDAN, 55 ans, institutrice domiciliée à la Capesterre, veuve du sieur DESBONNE, décède chez la dame veuve Armand BUDAN, rue de Lardenoy à Basse Terre (vue 149).

A noter, à Saint Pierre de la Martinique, le 10 novembre 1859, à l'occasion de l'inauguration de la statue de l'Impératrice Joséphine, le concert auquel participe Mme BUDAN, cantatrice distinguée plus connue, dans le monde artistique, sous le nom de KOSKA, et à Bordeaux surtout, où elle obtint, il y a dix ans, de brillants succès au théâtre ¹⁸.

Couple BUDAN-KOSKA

Dans la chronologie des évènements de la vie de ce couple, on trouve :

- 1827, le 30 novembre à Anse-Bertrand (Guadeloupe), naissance de Louis Armand BUDAN,
- 1834 (Vers) à Paris, naissance de Sophie Céline KOSKA,
- (Sans date) Probablement jeune adulte, Louis Armand est formé à Paris (dessin, peinture),
- 1849 à Bordeaux, Sophie Céline KOSKA obtient de brillants succès au théâtre,
- 1852, le 8 juin à Mobile, Alabama (États-Unis), naissance de leur premier fils, Jacques Auguste Ewen,
- 1856, le 24 janvier à Basse-Terre (Guadeloupe), naissance de Raymond Roger,
- 1856, le 26 février à Anse-Bertrand (Guadeloupe), mariage de Louis Armand BUDAN et Sophie Céline KOSKA,
- 1856, Louis Armand expose à Paris (Centaures),
- 1857, le 24 mars à Fort-de-France (Martinique), naissance d'Ernestine Suzanne,
- 1859, le 12 février à Basse-Terre (Guadeloupe), naissance de Sophie Léonie. Elle décède à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe) le 27 septembre 1860,

¹⁸ <http://www.ghcaraibe.org/bul/ghc153/p3653.rtf> « La famille de MASSIAS de BONNE en Guadeloupe » et p. 5019 de la « Note de lecture » de Guy Stehlé sur « Gottschalk pianiste et aventurier ».

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 1859, le 10 novembre à Saint-Pierre (Martinique), concert auquel participe Sophie Céline KOSKA,
- 1862, le 13 janvier à Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), naissance de Marceline Gabrielle Laure. Elle décède à Basse-Terre (Guadeloupe) le 2 septembre suivant,
- 1863, Louis Armand publie à Paris La Guadeloupe pittoresque,
- 1864, Louis Armand expose à Paris (Cléopâtre),
- 1867, Louis Armand expose à Paris (Paysages de la forêt de Fontainebleau),
- 1874, le 5 décembre à Saint-Pierre (Martinique), décès de Louis Armand BUDAN,
- 1892, le 30 juin à Basse-Terre (Guadeloupe), décès de Sophie Céline KOSKA.

Sophie Céline KOSKA dans la presse (1849 - 1853)

Du 5 avril 1849, NANTES - *Le Corsaire : Journal des spectacles, de la littérature, des arts, des mœurs et des modes*

Notre ville aura eu l'honneur de former en très-peu de temps deux cantatrices de premier ordre. On sait que Mlle Masson a fait ses débuts sur notre scène. Après elle, Paris nous avait envoyé l'an dernier, comme première chanteuse, une jeune fille d'origine polonaise, Mlle Koska, qui nous est arrivée également à l'état de débutante, et qui va nous quitter bientôt avec une réputation déjà brillante et un talent des plus remarquables. Cette jeune cantatrice, que se disputent en ce moment les principaux théâtres de France et de l'étranger, a fait en six mois des progrès étonnants.

Après avoir abordé, avec un succès toujours croissant, tous les grands rôles du répertoire lyrique, depuis la Juive et les Huguenots jusqu'à la Reine de Chypre, Mlle Koska, avant de quitter Nantes, va donner une nouvelle preuve de la flexibilité de son talent dramatique et de sa belle voix en jouant le rôle de Mlle Darcier dans le Val d'Andorre.

Du 14 juillet 1849, *Le Pays : Journal des Volontés de la France*

On nous écrit de Nantes : « Le théâtre de Marseille enlève au théâtre de Nantes une jeune cantatrice pleine de talent et d'avenir, Mlle Koska. Cette jeune fille, d'origine polonaise, après avoir brillé dans les salons de Paris, s'était décidée, l'an dernier, à aborder la scène, et la ville de Nantes avait eu la bonne fortune de ce début. En quelques mois Mlle Koska avait fait des progrès étonnants. Elle avait chanté, avec un succès toujours croissant, tous les grands rôles du répertoire lyrique depuis la Juive et les Huguenots, jusqu'à la Reine de Chypre. Sa belle voix de soprano, large, puissante et souple, son excellente méthode puisée aux leçons des plus grands maîtres, l'élégance de son jeu et la grâce de sa personne lui avait permis d'aborder avec la même supériorité les plus imposantes créations de Meyerbeer et le rôle si touchant de Rose-de-Mai dans le Val d'Andorre.

Mlle Koska était très aimée à Nantes. Par la distinction de sa tenue elle avait conquis l'estime et la considération des premières familles de la ville qui confiaient à son talent de professeur, non moins remarquable que son talent de cantatrice, l'éducation musicale de leurs filles, Nous la voyons partir avec un vif regret, mais nous sommes convaincus qu'elle trouvera à Marseille les mêmes sympathies qui l'entouraient parmi nous. »

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Du 14 juillet 1850, BORDEAUX - Le Mémorial bordelais : feuille politique et littéraire

Au Grand-Théâtre, les importants débuts de Mile Koska, première chanteuse dramatique, se sont terminés, hier, dans les Huguenots, aux battements de mains de la presque totalité des spectateurs et sans la moindre opposition. La critique doit s'incliner devant un jugement prononcé par une aussi nombreuse assemblée : la salle était remplie. Mais, tout en rendant justice aux bonnes qualités dont Mlle Koska est douée, il est permis de craindre que les moyens de la cantatrice ne suffisent pas au grand répertoire lyrique.

Mlle Koska est une jeune et jolie personne ; cependant sa physionomie manque un peu de caractère et d'expression. Sa voix est fraîche, limpide et presque toujours bien posée, mais elle n'a pas assez d'ampleur et d'énergie pour les grandes situations ; son articulation manque quelquefois de vigueur mais en général elle est nette et bien sentie ; son chant a de la méthode, de la justesse et de la correction.

Par ce que nous avons entendu, nous pouvons juger qu'il sera à peu près impossible à Mlle Koska de rendre à notre scène une foule de traductions que nous aurions été très-désireux de voir reprendre. Assurément, d'après la manière dont elle a chanté Léonor de la Favorite, on ne peut pas attendre de Mlle Koska une belle et large exécution des rôles d'Odette, de la Reine de Chypre, etc., enfin de tout ce qui est écrit pour mezzo-soprano et encore moins pour contralto. L'organe mélodieux de la jeune artiste est complètement dépourvu des notes graves si nécessaires pour bien rendre la plupart des partitions modernes.

Du 13 sept. 1850 - PARIS - Journal *L'Éventail* : *Écho des coulisses*

GRAND THÉÂTRE

Mlle Koska qui, l'avant-veille, avait été acclamée par les braves les plus chaleureux à la suite de l'air final de la Favorite, bissé à l'unanimité, a porté fièrement la couronne de la Reine de Chypre.

Mlle Koska a le sens dramatique, à un point éminent.

Ainsi, à la fin du deuxième acte, lorsque la reine, saisie par l'abandon et le départ de son amant, se laisse choir défaillante sur le parquet, — Mlle Koska est tombée avec grâce, comme l'exigeait l'art antique, aux colisées romains.

Dans cet effet de scène, notre prima donna en remontrerait aux danseuses mimes de la Péri.

Car cette pose morte se retrouve en situation dans le ballet comme dans l'opéra.

Nous insistons sur ces détails parce qu'on les néglige trop souvent.

Mlle Koska prononce avec beaucoup de netteté et de précision. On distingue avec aisance toutes les paroles du rôle, jusque dans la difficulté du chant. C'est un avantage précieux pour tous les amateurs de drame lyrique.

Le talent de l'artiste emprunte un de ses plus grands charmes à l'accent de la parisienne.

Dans ce magnifique opéra de Halevy, - dont la mise en scène est vraiment splendide, — Mlle Koska a eu de belles inspirations de cantatrice.

A la fin du cinquième acte, la reine s'est retirée avec tout un beau cortège d'applaudissements.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

Du 12 jan. 1851 - PARIS - Journal *L'Éventail* : *Écho des coulisses*

Mlle KOSKA

Depuis trois semaines environ notre forte première chanteuse a pris la clé des champs, et cependant aujourd'hui encore, cette fuite, si imprévue, si précipitée, est le sujet de commentaires étourdissants et de fables incroyables. Un article publié dans l'un de nos derniers numéros a même donné lieu à de fausses interprétations, car la prose fantaisiste et par trop poétique de notre ami Aug. Rab., pouvait laisser supposer que ces « mille piqûres d'épingle » dont il parle, émanaient de la direction ou de ses camarades, tandis qu'il ne s'agissait en réalité, que de tracasseries intimes, ou de ce qu'en un certain monde, on est convenu d'appeler : affaires de cœur.

Pour mettre fin aux versions plus ou moins absurdes qui ont encore cours aujourd'hui, nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs le narré fidèle et succinct de cette fuite qui a mis nos artistes dans un si grand embarras ; Mlle Koska est partie le 20 décembre, - et ceci n'étant plus un mystère pour personne, nous pouvons dire que son compagnon de voyage est M. B., qui, dit-on, se faisait passer pour le neveu du receveur général de notre ville ¹⁹.

Depuis le 9, jour où de tendres adieux avaient été faits, M. B*** était à Pauillac attendant qu'un vent favorable permit à l'Aristide-Marie de mettre à la voile. — On avait versé bien des larmes le jour de la séparation ; mais la prima donna se consolait à la pensée d'aller rejoindre le bien-aimé à l'expiration de son engagement.

Près de quinze jours se passèrent ainsi. Mlle Koska remplissait son service avec zèle — le public fêtait l'artiste aimée, et les bravos du parterre doraiement les rêves de la jeune cantatrice.

Cependant le jeudi, 19, M. B**** arrive à Bordeaux, déguisé en marin ; une heure suffit pour arrêter des projets de départ. Mlle Koska fait dire à l'administration qu'un de ses oncles vient d'arriver de Nantes, et dès le lendemain, elle se rendit chez l'armateur de l'Aristide-Marie, où, sous le nom de Caroline Rucher, arrivant disait-elle de Marseille, elle prit passage pour San Francisco, malgré les observations de l'armateur, qui affirmait que l'Aristide-Marie était déjà en mer.

Cependant il fallait payer le passage ; pour cela, Mlle Koska se rendit à la direction du théâtre, là avec un accent de vérité qui allait à l'âme, elle dit qu'elle avait une admirable occasion de faire retirer des diamants qu'elle avait au Mont-de-Piété de Marseille, qu'un négociant de Bordeaux se chargeait de ce soin ; grâce à cette fable, elle obtint une avance de 700 fr. Munie de cette somme, elle quitte le théâtre et va compter à l'armateur 4000 fr. en espèces ; mais ce chiffre n'étant pas suffisant, le prix du passage fut complété par un billet de 400 fr., payable à San Francisco, et qu'elle signa hardiment du nom de Caroline Rucher.

De là, Mlle Koska se rendit chez M. Chevalier, directeur des voitures de Pauillac et y retint deux places, sous le nom de Mme Roger ; — notre voyageuse a des noms pour toutes les occasions. — On prend l'adresse de Mme Roger ; le facteur va chercher les malles, mais effrayé de l'énorme quantité de bagages, il refuse de s'en charger. —

¹⁹ Voir le passeport de Louis Armand Budan délivré à Bordeaux le 14/11/1850. Description physique : 1m81, cheveux noirs, front découvert, sourcils et yeux châains, nez long, bouche moyenne, barbe châain, nez long, bouche moyenne, visage ovale, teint brun. Il a 23 ans et va à San Francisco avec *Antoinette* (FRAD033_4M731_0692.jpg).

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

On se figure le désappointement des fugitifs. Cependant, M. B*** ne perd pas la tête, il prend un cocher et deux voitures qui les conduisent jusqu'à Pauillac, où ils arrivent à deux heures du matin. Les chevaux harassés, ne pouvant plus marcher, il fallut prendre une voiture pour les conduire à Richard, où une barque qui les attendait sur le rivage, les conduisit à bord de l'Aristide-Marie qui leva l'ancre à 6 heures.

A 11 heures seulement, M. Juclier apprit le départ de sa chanteuse. — Il fait immédiatement jouer le télégraphe électrique, et part lui-même pour Pauillac, espérant arrêter cette femme qui emportait non seulement une somme de 4,200 francs qu'elle avait reçue d'avance, mais encore tout le répertoire et avec lui toutes les recettes du mois. Malheureusement, il était trop tard, malgré la vitesse de sa course, la voiture ne put arriver que longtemps après le départ du vaisseau.

Nous l'avons dit déjà : une telle conduite ne se qualifie pas. Aussi cet article n'a-t-il d'autre but que celui de faire connaître la vérité tout entière sur cette fuite incroyable, et d'arrêter les fausses interprétations que pouvaient faire naître quelques articles publiés par les journaux sur Mlle Koska.

Aimé Picot.

Du 18 sept. 1853 LYON - L'ARGUS ET LE VERT-VERT RÉUNIS

Mme Koska, première chanteuse, a adressé aux journaux la lettre suivante :

« Monsieur le rédacteur,

« J'apprends que le bruit a couru ces jours derniers que j'arrive du théâtre de Marseille, où j'aurais eu des débuts malheureux. Veuillez, je vous prie, Monsieur, me permettre de faire savoir, par l'organe de votre feuille, que ce bruit est entièrement dénué de fondement.

J'arrive dans ce moment, non pas de Marseille, mais d'Amérique. Il y a soixante jours, j'étais à la Havane. A peine débarquée, j'ai craint, en demandant quelques jours de repos, d'entraver le cours des représentations ; mais, sentant que mes forces sont loin d'être entièrement revenues, j'ai résolu de jouer sans débuts, en attendant qu'un repos complet me permette de subir la troisième épreuve.

« Veuillez agréer, etc.

« S. C. BUDAN, née KOSKA. »

Du 25 sept. 1853 LYON - NOUVELLES THÉÂTRALES

Lyon - Les débuts ont commencé par la Juive avec M. Wicart (Éléazard) Mmes Koska, forte première chanteuse, Berton, deuxième chanteuse légère. — L'impression produite par ces artistes leur a été favorable.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)